



Found in Translation : Alain Berenboom

Alors, rien ne presse, si ?

Premières pages du roman *Hong Kong Blues*, éd. Genèse, Paris-Bruxelles, 2017

Il n'y a rien à voir sur les quais de Hong Kong. Rien qu'un long rideau d'immeubles de verre et de métal qui renvoie l'éclat du soleil et vous aveugle comme les Ray-Ban des policiers. Que sont devenus les bars louches où de sombres Chinois échangeaient des paquets douteux avec des marins venus de pays qui n'existent plus ? Les bouges où des matelots descendus de bateaux crasseux battant pavillon improbable venaient s'enivrer d'alcools forts mélangés à du poivre et des épices ? Et les bordels au luxe tapageur où des créatures aux yeux bridés bouleversaient votre vie avant de vous transformer en épaves ? Peut-être que ceux qui ont agité sous notre nez ces mondes mystérieux et ces femmes fatales nous ont promenés en bateau. Que tous ces clichés sont le fruit de l'imagination de quelques décorateurs farfelus venus tout droit de leurs *shtetls* polonais pour bâtir cette Asie d'opérette dans les studios parisiens d'avant-guerre. Ne cherchez pas sur les quais de Hong Kong. Vous ne trouverez même pas une cafétéria. Au prix du m², la limonade serait impayable.

Fatigué d'errer entre tours de bureaux et chantiers, j'ai fini par atterrir, au détour d'une rue grouillante, dans un minuscule bar à nouilles dont les tables encombrant le trottoir. Là, j'avale mon bol de soupe au milieu de vieux Chinois indifférents. La première fois, j'ai commandé Dieu sait quel plat en montrant du doigt une phrase en chinois sur la feuille tachée servant de menu. Depuis, dès que je me pose sur un tabouret, le cuisinier m'apporte le même brouet, quelle que soit l'heure, sans attendre ma commande.

Cela fait un mois que je tourne en rond. Les flics locaux ne veulent pas croire que j'ai perdu mon passeport. Encore moins qu'on me l'a volé. Il paraît qu'il n'y a pas de malandrins à Hong Kong. Pas un seul pickpocket, tire-laine ou vide-gousset. Pas le moindre truand, même dans les Nouveaux Territoires, réputés plus interlopes. Et les fameuses triades ? Encore une invention de romanciers en mal d'exotisme ? Non,

Monsieur. Mais elles ne s'intéressent qu'aux crimes industriels, drogue en containers, escroqueries bancaires et détournements financiers. En toute légalité. Pas à des combines minables. Donc, si je n'ai plus de passeport, c'est que je l'ai vendu.

À lire dans ses yeux, le consul général n'est pas loin de partager l'opinion des flics. « Sans l'accord de la police, impossible de vous délivrer un nouveau passeport. Croyez bien que je le regrette », déclare-t-il, pas du tout désolé. D'un geste du bras, il désigne la ville à travers l'immense vitre de son bureau au huitième étage. « Vous verrez, vous ne regretterez pas d'avoir traîné dans le coin. Profitez du bon côté des choses. Ne vous laissez pas étouffer par de légères contrariétés. » Philosophie chinoise à trois sous, accompagnée d'un sourire encourageant. Et de me tendre des prospectus, un guide illustré plein de photos, un plan de la ville et du métro. « On ne vous a dérobé que votre passeport ? » demande-t-il en me raccompagnant vers l'ascenseur. « Mon portefeuille était dans une autre poche. » Il hoche la tête. Il n'en croit pas un mot.

Lorsque je retourne au commissariat trois jours plus tard, je suis reçu par une grande femme mince vêtue d'un uniforme bleu seyant, les yeux légèrement maquillés, une touche de rouge à lèvres. Elle me tend la main. De longs doigts magnifiques – des doigts de pianiste aurait dit ma mère.

– Personne n'a rapporté mes papiers ?

Elle me fixe interloquée. Si je les ai vendus, pourquoi diable l'acheteur s'en serait-il débarrassé ? Sans doute un trafiquant australien, turc ou vietnamien qui avait hâte de passer la frontière. Je préfère ne pas discuter et j'ajoute :

– Le consul refuse de me remettre un document me permettant de quitter l'île sans une autorisation de votre part. Si vous aviez la gentillesse de...

Ses lèvres dessinent une jolie moue sauvage.

– Vous n'êtes pas heureux chez nous ? (Elle rejette ses cheveux en arrière.) Hong Kong a le réseau Internet le plus moderne de la planète. Ici, vous pouvez faire fortune sans quitter le bord de mer.

Elle m'explique encore que partout sur le territoire, on capte la 4G, la 5G. Je ne sais pas de quoi elle parle. Je la coupe :

– Internet n'est pas ma destination préférée.

– Vous avez un rendez-vous urgent ailleurs ? réagit-elle, pas démontée.

Va-t-elle à son tour me fourguer un guide, un plan du métro ? Elle feuillette le dossier ouvert devant elle. Mon dossier.

– À propos, quel est votre métier, Monsieur Deschanel ? Sur le formulaire, la case est restée vierge.

Ce qui lui fait froncer les sourcils. Elle n'aime pas le désordre, les papelards incomplets. Son collègue, le type qui a enregistré ma déclaration de perte, va passer un vilain quart d'heure. Soudain, elle lève la tête et plonge ses yeux dans les miens. Un puits obscur qui descend jusqu'au centre de la terre. Je bafouille, troublé par son regard.

– Euh... Écrivain ?

Malgré la note interrogative, elle note scrupuleusement l'information, satisfaite de remplir les blancs de son formulaire. À mon avis, elle doit aimer les mots croisés. Amatrice de sudoku ? Je me retiens de le lui poser la question. D'ailleurs, elle me prend de vitesse.

– Écrivain ? Alors, rien ne presse, si ?